

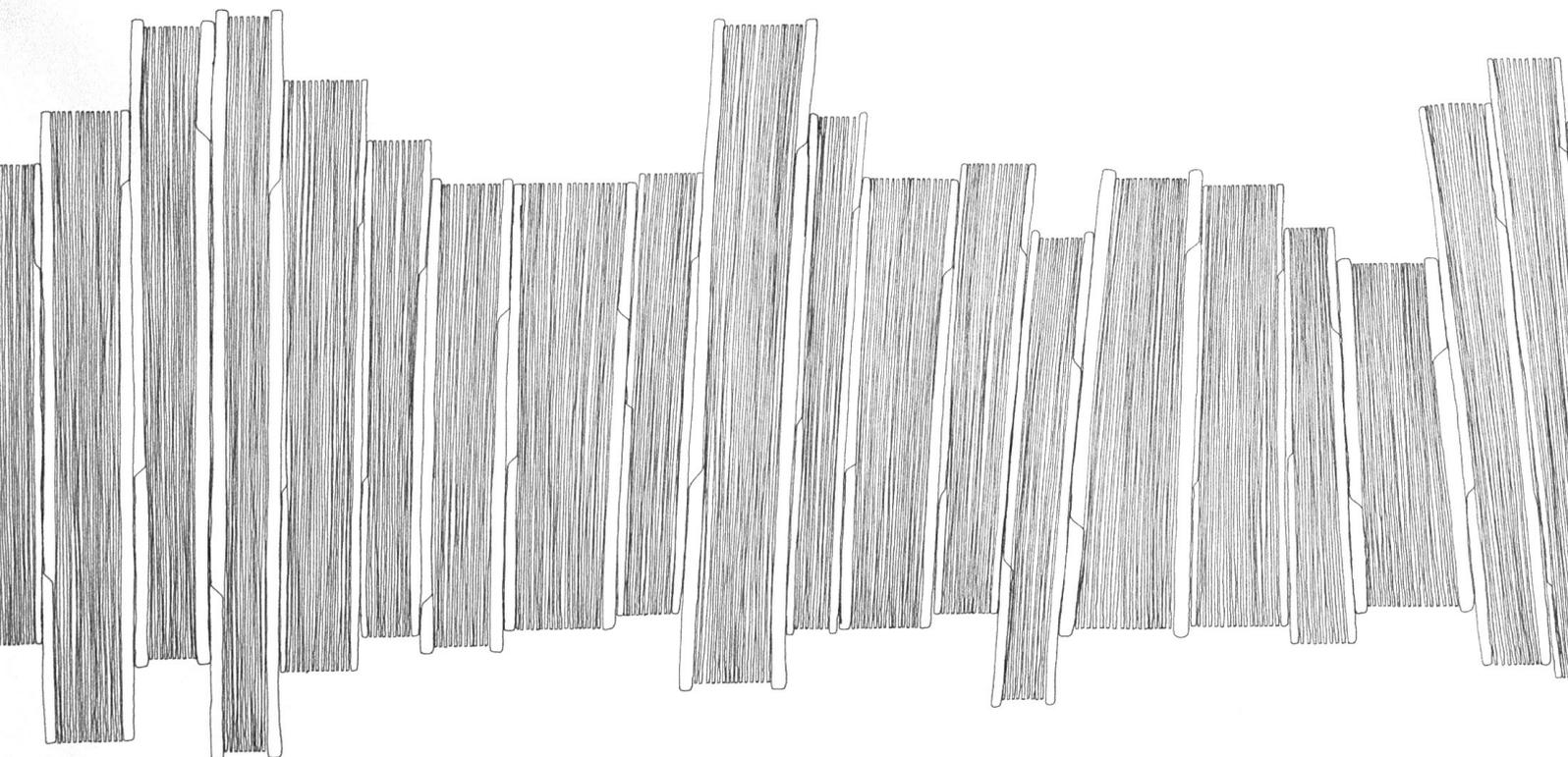
Commande publique pour les bibliothèques-médiathèques de la Ville de Metz (2015) :
« Proposer une traduction artistique de l'idée de bibliothèque »

Présentation complète

Lire est une affaire de temps qui s'écoule. Chaque mot a sa durée. Les lignes de mots conduisent le flux de lecture. Le temps qui passe est ici un temps qui dure : une surface de temps / texte. Dans mon dessin, une ligne unique et continue représente le fil des durées de lecture mises bout à bout, dans une vie par exemple. Ou dans une bibliothèque.

À l'espace de la lecture, à l'organisation du texte dans la page, est associée l'idée de répétition : l'*action de lire* consiste en un mouvement de va-et-vient, des yeux sur la page, du doigt qui suit la ligne. Ce même mouvement répété, tracé sur le papier, reproduit un parcours de lecture dont le rythme organise la surface du dessin. Le cheminement de la ligne imite le mouvement des sillons tracés dans un champ, évoquant le boustrophédon d'écritures anciennes.

Si la ligne figure le temps passé à lire, elle peut se prolonger indéfiniment. *Fil de lecture* est constitué d'une ligne unique et continue, animée par un système graphique dont la répétition incessante conduit à la prolifération du tracé ; une forme se dessine, celle d'une durée qui s'allonge.



Fil de lecture, 8 km environ (détail du dessin)

Le système graphique adopté dans le dessin est basé sur la répétition d'un mouvement de va-et-vient, dont le tracé crée une densité optique figurant le livre par sa tranche de gouttière. Véritable respiration dans la répétition, un code graphique ponctue le tracé : signe du passage d'une lecture à une autre, le motif évoque un livre à la couverture plutôt épaisse, archétypal.

Une ligne unique de 8km et 167m, le *Fil de lecture*, relie ainsi plus d'un millier de « livres » tracés côte à côte sur un rouleau de papier, dessinant un linéaire de bibliothèque sur une trentaine de mètres, ou une immense pile de livres si le dessin est à la verticale (0,53 x 36,50m). Les livres, d'épaisseurs et de formats différents, sont observés frontalement et dessinés à taille réelle.

Fil de lecture, 8 km environ est la proposition d'installation du dessin qui a été réalisée dans le hall d'accueil de la médiathèque Verlaine à Metz. La bande de papier dessiné, longue de trente-six mètres, se déroule sur les murs et plafonds, vrille, s'enroule entre les tuyaux de ventilation, tel un liseron de bibliothèque. Un parcours qui souligne la diversité des surfaces et éléments architecturaux tout en les reliant.



Vues de l'installation *Fil de lecture, 8 km environ* (Médiathèque Verlaine, Metz, 2015)

Du temps qui dure (au fil des lectures) à l'éphémère *in situ* : après l'exposition, le dessin est conservé sous forme de rouleaux par la ville de Metz, en attente d'un prêt pour une nouvelle installation.

Fil de lecture, ∞ km environ est un *work in process*, un dessin en croissance lancé dans le temps et l'espace. De bibliothèque en bibliothèque, la pièce pourra être réactivée par l'extension de la ligne sur un ou plusieurs rouleaux de papier supplémentaires, installée dans des lieux et architectures différents .



Vues de l'installation *Fil de lecture*, 8 km environ (Médiathèque Verlainne, Metz, 2015)
>>> <https://isabellecridlig.com/installations/fil-de-lecture-8-km-environ/>



m | Tél:+33(0)673 1

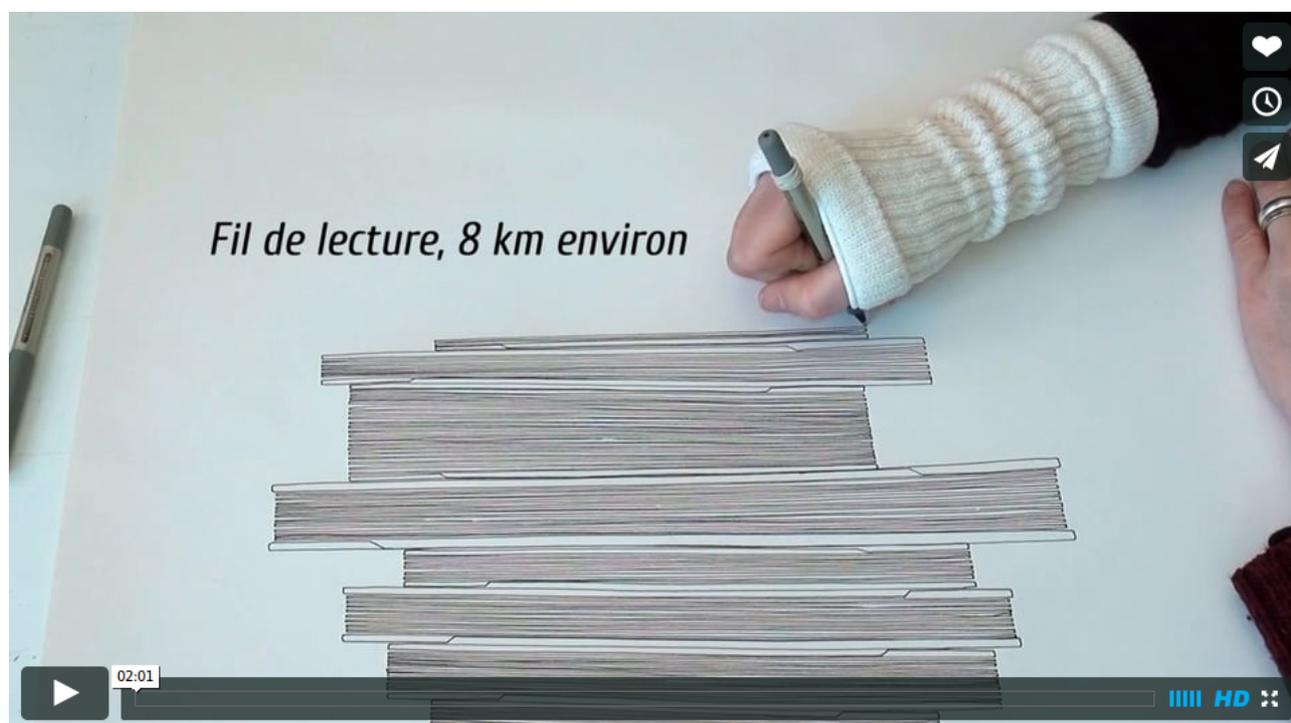


Le choix du papier comme support du dessin fait référence à la lecture sur imprimé, activité (encore) dominante dans une bibliothèque. La dématérialisation des supports de l'écrit pourrait distendre ce lien entre lecture et papier, nous dit-on.

Quoi qu'il en soit, lire reste une action linéaire, même sur support électronique, même lorsque le parcours de lecture se trouve séquencé à travers les liens hypertextes et la navigation virtuelle. Il est intéressant de noter qu'avec l'écran, le format de la page disparaît pour faire place à un texte défilant tel un rouleau ; un déroulement vertical qui renvoie aux formes ancestrales du livre – rotulus, ou volumen à développement horizontal – dans une matérialité particulièrement représentative de la linéarité de l'écriture, en terme d'action physique.

Dactylographié « au kilomètre » en quelques semaines, *Sur la route*, le roman mythique de Jack Kerouac, se présente dans sa version originale sous la forme d'un rotulus : un unique paragraphe de 370 pages, assemblées en un rouleau de 36,50 mètres.

Parce que le fil de lecture - d'une vie - est par nature *sur la route*, parcours cheminant de livre en livre, plutôt libre, le dessin est développé sur une bande de papier de 36,50 mètres exactement, à l'occasion de sa première activation.



Fil de lecture, 8km environ (vidéo) >>> <https://isabellecridlig.com/works/fil-de-lecture/>

Le tracé en boustrophédon de la ligne imite le va-et-vient du regard sur le texte, qui lit et lie une ligne à l'autre. Le geste graphique n'est ni virtuose ni expressif, simplement attentif et répété : il s'agit pour moi d'être dessinant, participe présent, présente au tracER pendant que le dessin se dessine. Une pratique qui engage le corps dans une dimension tant performative que méditative.

Ni machinal ni mécanique, le tracé emprunte à la machine humaine sa capacité à systématiser l'action, mais aussi à sismographier les mouvements intérieurs qui la traversent, émotions, perceptions, pensées. Il est ici question d'attention, à soutenir sur le tracé au long cours malgré tout ce qui en détourne, au fil du temps. Au fil de la lecture également.

